

DM 17 : un corrigé

Questions préliminaires

1°)

◇ L'addition n'est pas une loi interne sur \mathbb{C}^* , car par exemple, 1 et -1 sont dans \mathbb{C}^* , mais $1 + (-1) = 0$ n'est pas dans \mathbb{C}^* . A fortiori, $(\mathbb{C}^*, +)$ n'est pas un groupe.

◇ D'après le cours, $(\mathbb{C}, +, \times)$ est un corps, donc \mathbb{C}^* est l'ensemble des inversibles de l'anneau $(\mathbb{C}, +, \times)$ et, toujours d'après le cours, c'est donc un groupe pour la multiplication.

2°) ◇ Soit $x \in G$.

Soit $n \in \mathbb{N}$. Notons $R(n)$ l'assertion : $g(x^n) = g(x)^n$.

Pour $n = 0$, on sait d'après le cours sur les morphismes de groupes que

$g(x^0) = g(1) = 1 = g(x)^0$, d'où $R(0)$.

Pour $n \in \mathbb{N}$, supposons $R(n)$ et montrons $R(n + 1)$.

$g(x^{n+1}) = g(x^n \cdot x) = g(x^n) \cdot g(x)$ car g est un morphisme, donc d'après $R(n)$, $g(x^{n+1}) = g(x)^n g(x) = g(x)^{n+1}$, ce qui prouve $R(n + 1)$.

D'après le principe de récurrence, pour tout $n \in \mathbb{N}$, $g(x^n) = g(x)^n$.

Soit maintenant $n \in \mathbb{Z} \setminus \mathbb{N}$. Alors, par définition de x^n , $g(x^n) = g((x^{-n})^{-1})$, donc d'après le cours sur les morphismes de groupes, $g(x^n) = (g(x^{-n}))^{-1}$, or $-n \in \mathbb{N}$, donc ce qui précède permet d'écrire que $g(x^n) = (g(x)^{-n})^{-1} = g(x)^n$, ce qu'il fallait démontrer.

◇ En notation additive, si g est un caractère d'un groupe $(G, +)$, on a donc : pour tout $x \in G$ et $a \in \mathbb{Z}$, $g(ax) = g(x)^a$.

Partie 1 : Caractères de \mathbb{Z} et de \mathbb{R}

3°) Soit g un caractère de \mathbb{Z} .

D'après la question précédente, pour tout $a \in \mathbb{Z}$, $g(a) = g(a \times 1) = g(1)^a$, donc si g est un caractère, il existe $r \in \mathbb{C}^*$ tel que, pour tout $a \in \mathbb{Z}$, $g(a) = r^a$.

Réciproquement, si g est de la forme $a \mapsto r^a$, où $r \in \mathbb{C}^*$, on vérifie aisément que, pour tout $a, b \in \mathbb{Z}$, $g(a + b) = g(a)g(b)$, donc g est bien un caractère de \mathbb{Z} . En conclusion, les

caractères de \mathbb{Z} sont exactement les applications de la forme
$$\begin{array}{ccc} \mathbb{Z} & \longrightarrow & \mathbb{C}^* \\ a & \longmapsto & r^a \end{array}, \text{ où } r \in \mathbb{C}^*.$$

4°)

◇ Pour tout $r, s \in \mathbb{R}$, on a $g(r+s) = g(r)g(s)$, et g est dérivable, donc en dérivant selon r à s fixé, on obtient, pour tout $r, s \in \mathbb{R}$, $g'(r+s) = g'(r)g(s)$. De plus $g(0) = 1$, car g est un morphisme de groupes, donc, en remplaçant le couple (r, s) par $(0, t)$, on obtient que, pour tout $t \in \mathbb{R}$, $g'(t) = g'(0)g(t)$, ce qu'il fallait démontrer en posant $c = g'(0)$.

◇ Posons $h(t) = g(t)e^{-ct}$, pour tout $t \in \mathbb{R}$. h est dérivable et $h'(t) = e^{-ct}(g'(t) - cg(t))$, donc $h'(t) = 0$, ce qui prouve que h est une application constante. Or $h(0) = g(0) = 1$, donc h est l'application constante égale à 1. Ainsi, on a montré que si g est un caractère dérivable sur \mathbb{R} , alors il existe $c \in \mathbb{C}$ tel que $g = (t \mapsto e^{ct})$.

Réciproquement, si g est de cette forme, on vérifie aisément que $g(r+s) = g(r)g(s)$ pour tout $r, s \in \mathbb{R}$.

En conclusion, l'ensemble des caractères dérivables de \mathbb{R} est $\{t \mapsto e^{ct} / c \in \mathbb{C}\}$.

5°) Soit g un caractère continu de \mathbb{R} .

Si, pour tout $\varepsilon \in \mathbb{R}$, $\int_0^\varepsilon g(t) dt = 0$, alors en dérivant par rapport à ε , on obtient que $g(\varepsilon) = 0$ pour tout $\varepsilon \in \mathbb{R}$, ce qui est faux car g est à valeurs dans \mathbb{C}^* . Ainsi, il existe $\varepsilon \in \mathbb{R}$ tel que $\int_0^\varepsilon g(t) dt \neq 0$.

Pour tout $r \in \mathbb{R}$, $\int_0^\varepsilon g(r+t) dt = g(r) \int_0^\varepsilon g(t) dt$, puis par changement de variables, $g(r) \int_0^\varepsilon g(t) dt = \int_r^{r+\varepsilon} g(t) dt$, donc en notant G une primitive de g , on peut écrire que, pour tout $r \in \mathbb{R}$, $g(r) = \frac{G(r+\varepsilon) - G(r)}{\int_0^\varepsilon g(t) dt}$, or G est de classe C^1 , donc, ε étant fixé, g est aussi de classe C^1 .

Ainsi, l'ensemble des caractères continus de \mathbb{R} est inclus dans l'ensemble des caractères dérivables de \mathbb{R} . L'inclusion réciproque étant évidente, d'après la question précédente, l'ensemble des caractères continus de \mathbb{R} est $\{t \mapsto e^{ct} / c \in \mathbb{C}\}$.

Partie 2 : Liberté de l'ensemble des caractères

Cas d'un groupe commutatif

6°) Soit $x, y \in G$. On a $g(x+y) = g(x)g(y)$,

or $g(x+y) = \sum_{i=1}^n \lambda_i g_i(x+y) = \sum_{i=1}^n \lambda_i g_i(x)g_i(y)$ et $g(x)g(y) = \sum_{i=1}^n \lambda_i g_i(x)g(y)$,

donc $\sum_{i=1}^n \lambda_i g_i(x)(g_i(y) - g(y)) = 0$.

Fixons y dans G et posons, pour tout $i \in \mathbb{N}_n$, $\mu_i = \lambda_i(g_i(y) - g(y))$. Alors on peut

écrire que $\sum_{i=1}^n \mu_i g_i = 0$, or (g_1, \dots, g_n) est supposé libre, donc pour tout $i \in \mathbb{N}_n$,

$$0 = \mu_i = \lambda_i (g_i(y) - g(y)).$$

g est non nul, car g est à valeurs dans \mathbb{C}^* , donc il existe $i_0 \in \mathbb{N}_n$ tel que $\lambda_{i_0} \neq 0$. Alors on peut affirmer que $g = g_{i_0}$, ce qu'il fallait démontrer.

7°) D'après le cours, il suffit de montrer que toute partie finie de \mathcal{G} est libre, ce que l'on va démontrer par récurrence sur le cardinal de la partie finie.

Soit $n \in \mathbb{N}$. On note $R(n)$ l'assertion suivante : toute famille de n caractères distincts de G est libre.

Pour $n = 0$, une famille vide est toujours libre, d'où $R(0)$.

Pour $n = 1$, si $g \in \mathcal{G}$, alors $g \neq 0$, donc la famille (g) est libre, d'où $R(1)$.

Pour $n \in \mathbb{N}^*$, supposons $R(n)$ et montrons $R(n+1)$.

Soit g_1, \dots, g_{n+1} $n+1$ caractères de G que l'on suppose distincts deux à deux.

Soit $\alpha_1, \dots, \alpha_{n+1} \in \mathbb{C}$ tels que $\sum_{i=1}^{n+1} \alpha_i g_i = 0$.

Supposons qu'il existe $i_0 \in \mathbb{N}_{n+1}$ tel que $\alpha_{i_0} \neq 0$. Quitte à réordonner les vecteurs g_1, \dots, g_{n+1} , on peut supposer que $i_0 = n+1$.

Alors $g_{n+1} = -\sum_{i=1}^n \frac{\alpha_i}{\alpha_{n+1}} g_i$, en posant $\lambda_i = -\frac{\alpha_i}{\alpha_{n+1}}$.

D'après $R(n)$, (g_1, \dots, g_n) est libre, donc d'après la question précédente, il existe $i \in \mathbb{N}_n$ tel que $g_{n+1} = g_i$, ce qui est faux par hypothèse. Ainsi, pour tout $i \in \mathbb{N}_{n+1}$, $\alpha_i = 0$, ce qui prouve que la famille (g_1, \dots, g_{n+1}) est libre. On a montré $R(n+1)$.

Le principe de récurrence permet de conclure.

Cas d'un groupe fini

8°) Soit g un caractère de G . Soit $x \in G$. D'après le cours, $x^n = 1$, donc d'après la question 2, $1 = g(1) = g(x^n) = g(x)^n$, ce qui prouve que $g(x) \in \mathbb{U}_n$.

9°) \diamond Supposons d'abord que $g = h$. Alors $\langle g|h \rangle = \langle g|g \rangle = \frac{1}{n} \sum_{x \in G} |g(x)|^2 = 1$, car

d'après la question précédente, pour tout $x \in G$, $g(x) \in \mathbb{U}$.

\diamond On suppose maintenant que $g \neq h$. Ainsi, il existe $x_0 \in G$ tel que $g(x_0) \neq h(x_0)$.

Lorsque $z \in \mathbb{U}$, $z\bar{z} = |z|^2 = 1$, donc $\bar{z} = \frac{1}{z}$. Ainsi, d'après la première question,

$\langle g|h \rangle = \frac{1}{n} \sum_{x \in G} \frac{g(x)}{h(x)}$. L'application $G \rightarrow G$ $x \mapsto x_0 x$ est une bijection, dont la bijection

réciproque est $G \rightarrow G$ $x \mapsto x_0^{-1} x$, donc par changement de variable,

$\langle g|h \rangle = \frac{1}{n} \sum_{x \in G} \frac{g(x_0 x)}{h(x_0 x)} = \frac{g(x_0)}{h(x_0)} \frac{1}{n} \sum_{x \in G} \frac{g(x)}{h(x)}$ car g et h sont des morphismes.

Ainsi $\langle g|h \rangle = \frac{g(x_0)}{h(x_0)} \langle g|h \rangle$, or $\frac{g(x_0)}{h(x_0)} \neq 1$, donc le complexe $\langle g|h \rangle$ est bien nul.

10°) G est fini, donc l'ensemble des applications de G dans \mathbb{U}_n étant fini, \mathcal{G} est aussi fini. Soit $(\alpha_g)_{g \in \mathcal{G}} \in \mathbb{C}^{\mathcal{G}}$ une famille de complexes telle que $\sum_{g \in \mathcal{G}} \alpha_g g = 0$.

Ainsi, pour tout $x \in G$, $\sum_{g \in \mathcal{G}} \alpha_g g(x) = 0$

Soit $h \in \mathcal{G}$. Alors $0 = \frac{1}{n} \sum_{x \in G} \left(\sum_{g \in \mathcal{G}} \alpha_g g(x) \right) \overline{h(x)} = \sum_{g \in \mathcal{G}} \alpha_g \frac{1}{n} \sum_{x \in G} g(x) \overline{h(x)}$,

donc $0 = \sum_{g \in \mathcal{G}} \alpha_g \langle g|h \rangle$. Alors, d'après la question précédente, $0 = \alpha_h \langle h|h \rangle = \alpha_h$.

Ceci prouve que \mathcal{G} est libre.

Partie 3 : Le groupe dual

11°) \diamond Soit $f, g \in \text{Hom}(G, H)$. Montrons que fg est encore un élément de $\text{Hom}(G, H)$: Soit $x, y \in G$: $(fg)(xy) = f(xy)g(xy)$ par définition de fg , or f et g sont des morphismes, donc $(fg)(xy) = f(x)f(y)g(x)g(y)$. De plus H est commutatif, donc $(fg)(xy) = f(x)g(x)f(y)g(y) = (fg)(x).(fg)(y)$.

Ainsi, la définition de fg lorsque $f, g \in \text{Hom}(G, H)$ est une loi interne sur $\text{Hom}(G, H)$.

\diamond Pour tout $f, g \in \text{Hom}(G, H)$, pour tout $x \in G$,

$(fg)(x) = f(x)g(x) = g(x)f(x) = (gf)(x)$, car H est abélien, donc $fg = gf$. Cette loi interne est donc commutative.

\diamond Notons $\mathbf{1}$ l'application de G dans H constante, égale à 1_H . On vérifie que, pour tout $x, y \in G$, $\mathbf{1}(xy) = \mathbf{1}(x)\mathbf{1}(y)$, donc $\mathbf{1} \in \text{Hom}(G, H)$.

On vérifie facilement que, pour tout $f \in \text{Hom}(G, H)$, $\mathbf{1}f = f$, donc $\mathbf{1}$ est un élément neutre.

\diamond Pour tout $f, g, h \in \text{Hom}(G, H)$, pour tout $x \in G$,

$(f(gh))(x) = f(x)[(gh)(x)] = f(x)[g(x)h(x)]$, or la multiplication dans H est associative, donc $(f(gh))(x) = [f(x)g(x)]h(x) = ((fg)h)(x)$. Ainsi, $f(gh) = (fg)h$, ce qui prouve l'associativité.

\diamond Soit $f \in \text{Hom}(G, H)$. Pour tout $x \in G$, posons $g(x) = f(x)^{-1}$.

Soit $x, y \in G$: $g(xy) = f(xy)^{-1} = (f(x)f(y))^{-1} = f(y)^{-1}f(x)^{-1}$, or H est commutatif, donc $g(xy) = f(x)^{-1}f(y)^{-1} = g(x)g(y)$. Ceci prouve que $g \in \text{Hom}(G, H)$.

De plus, pour tout $x \in G$, $(fg)(x) = f(x)f(x)^{-1} = 1_H$, donc $fg = \mathbf{1}$. Ceci montre que tout élément de $\text{Hom}(G, H)$ possède un inverse dans $\text{Hom}(G, H)$.

\diamond En conclusion, $\text{Hom}(G, H)$ est un groupe abélien, dont l'élément neutre est $\mathbf{1}$ et tel que, pour tout $f \in \text{Hom}(G, H)$, pour tout $x \in G$, $(f^{-1})(x) = f(x)^{-1}$.

\diamond Lorsque $(H, \cdot) = (\mathbb{C}^*, \cdot)$, qui est bien commutatif, $\text{Hom}(G, H) = \mathcal{G}$, donc \mathcal{G} possède une structure de groupe abélien.

12°)

◇ Soit $\tau = (a\ b)$ une transposition de \mathcal{S}_m . Il existe $\sigma \in \mathcal{S}_m$ telle que $\sigma(a) = 1$ et $\sigma(b) = 2$ (en fait il en existe exactement $(m-2)!$ et $(m-2)! \geq 1$ car $m \geq 2$). Alors on vérifie que $\tau = \sigma^{-1}(1\ 2)\sigma$: en effet, $\sigma^{-1}(1\ 2)\sigma(a) = \sigma^{-1}(1\ 2)(1) = \sigma^{-1}(2) = b = \tau(a)$, $\sigma^{-1}(1\ 2)\sigma(b) = \sigma^{-1}(1\ 2)(2) = \sigma^{-1}(1) = a = \tau(b)$ et lorsque $x \in \mathbb{N}_m \setminus \{a, b\}$, $\sigma(x) \notin \{1, 2\}$ (car σ est injective), donc $(1\ 2)(\sigma(x)) = \sigma(x)$, puis $\sigma^{-1}(1\ 2)\sigma(x) = \sigma^{-1}\sigma(x) = x = \tau(x)$.

◇ Soit $g \in \mathcal{G}$. Alors, avec les notations précédentes,

$g((a\ b)) = g(\sigma)^{-1}g((1\ 2))g(\sigma) = g((1\ 2))$, car la multiplication dans \mathbb{C} est commutative. De plus $g((1\ 2))^2 = g((1\ 2)^2) = g(\text{Id}_{\mathbb{N}_m}) = 1$, donc $g((1\ 2)) \in \{1, -1\}$.

Supposons d'abord que $g((1\ 2)) = 1$. Ainsi, pour toute transposition τ de \mathcal{S}_m , $g(\tau) = 1$. D'après le cours, si $\sigma \in \mathcal{S}_m$, σ se décompose comme un produit de transpositions. Or g est un morphisme, donc $g(\sigma) = 1$. Ainsi, g est l'application constante égale à 1.

Supposons maintenant que $g((1\ 2)) = -1$, alors en reprenant le raisonnement précédent, pour tout $\sigma \in \mathcal{S}_m$, $g(\sigma) = (-1)^n$ où n est le nombre de transpositions qui interviennent dans la décomposition de σ . Ainsi, g est la signature, notée ε .

Réciproquement, on sait que ces deux applications sont bien des morphismes.

En conclusion, le groupe dual de \mathcal{S}_m est égal $\{1, \varepsilon\}$.

13°) Notons encore \mathcal{G} le groupe dual de $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$.

◇ D'après la question 8, pour tout $g \in \mathcal{G}$, $\varphi(g) = g(\bar{1}) \in \mathbb{U}_n$.

◇ Soit $g, h \in \mathcal{G}$. $\varphi(gh) = (gh)(\bar{1}) = g(\bar{1})h(\bar{1}) = \varphi(g)\varphi(h)$, donc φ est un morphisme de \mathcal{G} dans \mathbb{U}_n .

◇ Soit $g \in \text{Ker}(\varphi)$. On a $g(\bar{1}) = 1$, donc pour tout $k \in \mathbb{Z}$, d'après la question 2, $g(\bar{k}) = g(k\bar{1}) = g(\bar{1})^k = 1$. Ainsi $\text{Ker}(\varphi) = \{\mathbf{1}\}$, ce qui prouve que φ est injective.

◇ Soit $\alpha \in \mathbb{U}_n$. Notons $g: \mathbb{Z}/n\mathbb{Z} \longrightarrow \mathbb{C}^*$
 $\bar{k} \longmapsto \alpha^k$. g est correctement défini, car si $h, k \in \mathbb{Z}$

avec $\bar{h} = \bar{k}$, alors $k - h$ est un multiple de n , or $\alpha^n = 1$, donc $\alpha^{k-h} = 1$ puis $\alpha^k = \alpha^h$. Pour tout $h, k \in \mathbb{Z}$, $g(\bar{h} + \bar{k}) = \alpha^k \alpha^h = g(\bar{h})g(\bar{k})$, donc $g \in \mathcal{G}$. De plus $\varphi(g) = g(\bar{1}) = \alpha$, donc φ est une surjection de \mathcal{G} dans \mathbb{U}_n .

En conclusion, φ est un isomorphisme de \mathcal{G} dans \mathbb{U}_n .

14°) ◇ Lorsque $f \in \text{Hom}(G_1 \times \cdots \times G_m, H)$, on note, pour tout $i \in \mathbb{N}_m$,

$$\varphi_i(f): G_i \longrightarrow H$$

$$x \longmapsto f(1_{G_1}, \dots, 1_{G_{i-1}}, x, 1_{G_{i+1}}, \dots, 1_{G_m})$$

Soit $i \in \mathbb{N}_m$ et $f \in \text{Hom}(G_1 \times \cdots \times G_m, H)$. Montrons que $\varphi_i(f) \in \text{Hom}(G_i, H)$. En effet, pour tout $x, y \in G_i$,

$$\begin{aligned} \varphi_i(f)(xy) &= f(1_{G_1}, \dots, 1_{G_{i-1}}, xy, 1_{G_{i+1}}, \dots, 1_{G_m}) \\ &= f((1_{G_1}, \dots, 1_{G_{i-1}}, x, 1_{G_{i+1}}, \dots, 1_{G_m}) \cdot (1_{G_1}, \dots, 1_{G_{i-1}}, y, 1_{G_{i+1}}, \dots, 1_{G_m})), \end{aligned}$$

or f est un morphisme, donc

$$\begin{aligned} \varphi_i(f)(xy) &= f((1_{G_1}, \dots, 1_{G_{i-1}}, x, 1_{G_{i+1}}, \dots, 1_{G_m})) \cdot f((1_{G_1}, \dots, 1_{G_{i-1}}, y, 1_{G_{i+1}}, \dots, 1_{G_m})) \\ &= \varphi_i(f)(x)\varphi_i(f)(y). \end{aligned}$$

Ainsi, en posant, pour tout $f \in \text{Hom}(G_1 \times \cdots \times G_m, H)$, $\varphi(f) = (\varphi_i(f))_{1 \leq i \leq m}$, l'application φ ainsi définie va de $\text{Hom}(G_1 \times \cdots \times G_m, H)$ dans $\text{Hom}(G_1, H) \times \cdots \times \text{Hom}(G_m, H)$.

Il reste à montrer que φ est un isomorphisme.

◇ Soit $f, g \in \text{Hom}(G_1 \times \cdots \times G_m, H)$. Soit $i \in \mathbb{N}_m$. Pour tout $x \in G_i$,

$$\begin{aligned}\varphi_i(fg)(x) &= (fg)(1_{G_1}, \dots, 1_{G_{i-1}}, x, 1_{G_{i+1}}, \dots, 1_{G_m}) \\ &= f(1_{G_1}, \dots, 1_{G_{i-1}}, x, 1_{G_{i+1}}, \dots, 1_{G_m})g(1_{G_1}, \dots, 1_{G_{i-1}}, x, 1_{G_{i+1}}, \dots, 1_{G_m}) \\ &= \varphi_i(f)(x)\varphi_i(g)(x) \\ &= (\varphi_i(f)\varphi_i(g))(x),\end{aligned}$$

donc $\varphi_i(fg) = \varphi_i(f)\varphi_i(g)$. On en déduit que

$\varphi(fg) = (\varphi_i(fg))_{1 \leq i \leq m} = (\varphi_i(f)\varphi_i(g))_{1 \leq i \leq m} = \varphi(f) \cdot \varphi(g)$ d'après la loi d'un groupe produit. Ainsi φ est un morphisme de groupes.

◇ Soit $f \in \text{Ker}(\varphi)$. Alors $(\varphi_i(f))_{1 \leq i \leq m} = \varphi(f) = (1_{\text{Hom}(G_1, H)}, \dots, 1_{\text{Hom}(G_m, H)})$, donc pour tout $i \in \mathbb{N}_m$, pour tout $x_i \in G_i$, $f(1_{G_1}, \dots, 1_{G_{i-1}}, x_i, 1_{G_{i+1}}, \dots, 1_{G_m}) = 1$.

Soit $x = (x_1, \dots, x_m) \in G_1 \times \cdots \times G_m$. On a

$x = \prod_{i=1}^m (1_{G_1}, \dots, 1_{G_{i-1}}, x_i, 1_{G_{i+1}}, \dots, 1_{G_m})$, or f est un morphisme,

donc $f(x) = \prod_{i=1}^m f(1_{G_1}, \dots, 1_{G_{i-1}}, x_i, 1_{G_{i+1}}, \dots, 1_{G_m}) = 1$.

Ainsi, $f = \mathbf{1}$. Donc $\text{Ker}(\varphi) = \{\mathbf{1}\}$, ce qui prouve que φ est injective.

◇ Soit $(f_1, \dots, f_m) \in \prod_{i=1}^m \text{Hom}(G_i, H)$.

Pour tout $x = (x_1, \dots, x_m) \in G_1 \times \cdots \times G_m$, posons $f(x) = \prod_{i=1}^m f_i(x_i)$.

Montrons que $f \in \text{Hom}(G_1 \times \cdots \times G_m, H)$ et que $\varphi(f) = (f_1, \dots, f_m)$.

Soit $x = (x_1, \dots, x_m) \in G_1 \times \cdots \times G_m$ et $y = (y_1, \dots, y_m) \in G_1 \times \cdots \times G_m$.

Alors $f(xy) = f((x_1y_1, \dots, x_my_m)) = \prod_{i=1}^m f_i(x_iy_i) = \left(\prod_{i=1}^m f_i(x_i) \right) \left(\prod_{i=1}^m f_i(y_i) \right)$, car H est

abélien. Ainsi, $f(xy) = f(x)f(y)$, ce qui prouve que $f \in \text{Hom}(G_1 \times \cdots \times G_m, H)$.

Soit $i \in \mathbb{N}_m$, soit $x_i \in G_i$. Alors

$\varphi_i(f)(x_i) = f(1_{G_1}, \dots, 1_{G_{i-1}}, x_i, 1_{G_{i+1}}, \dots, 1_{G_m}) = f_i(x_i)$, car pour tout $j \in \mathbb{N}_m \setminus \{i\}$, $f_j(1_{G_j}) = 1_H$. Ainsi, pour tout $i \in \mathbb{N}_m$, $\varphi_i(f) = f_i$, puis $\varphi(f) = (f_1, \dots, f_m)$.

Ceci prouve que φ est surjectif.

En conclusion, φ est un isomorphisme.

15°)

◇ D'après l'énoncé, il existe un isomorphisme f de G dans $G' = \mathbb{Z}/n_1\mathbb{Z} \times \cdots \times \mathbb{Z}/n_q\mathbb{Z}$.

Si $g \in \text{Hom}(G', \mathbb{C}^*)$ est un caractère de G' , posons $\Psi(g) = g \circ f$.

Pour tout $g \in \text{Hom}(G', \mathbb{C}^*)$, $\Psi(g)$ est un morphisme en tant que composé de morphismes, donc $\Psi(g) \in \text{Hom}(G, \mathbb{C}^*)$. Ceci montre que Ψ est une application de $\text{Hom}(G', \mathbb{C}^*)$ dans $\text{Hom}(G, \mathbb{C}^*)$. Montrons que c'est un isomorphisme.

◇ Il est clair que Ψ est bijective et que son application réciproque

est
$$\begin{aligned}\text{Hom}(G, \mathbb{C}^*) &\longrightarrow \text{Hom}(G', \mathbb{C}^*) \\ g &\longmapsto g \circ f^{-1}\end{aligned}$$

◇ Soit $g, h \in \text{Hom}(G', \mathbb{C}^*)$. Pour tout $x \in G$, $\Psi(gh)(x) = (gh)(f(x)) = g(f(x)).h(f(x))$, par définition du produit dans $\text{Hom}(G', \mathbb{C}^*)$,

donc $\Psi(gh)(x) = \Psi(g)(x).\Psi(h)(x) = [\Psi(g).\Psi(h)](x)$. Ainsi, $\Psi(gh) = \Psi(g).\Psi(h)$, ce qui montre que Ψ est un morphisme.

◇ Ainsi, $\text{Hom}(G, \mathbb{C}^*)$, le groupe dual de G , est isomorphe à $\text{Hom}(\mathbb{Z}/n_1\mathbb{Z} \times \cdots \times \mathbb{Z}/n_q\mathbb{Z}, \mathbb{C}^*)$, lequel est d'après la question précédente isomorphe à $\prod_{i=1}^m \text{Hom}(\mathbb{Z}/n_i\mathbb{Z}, \mathbb{C}^*)$.

◇ Soit $i \in \mathbb{N}_m$. D'après la question 13, $\text{Hom}(\mathbb{Z}/n_i\mathbb{Z}, \mathbb{C}^*)$ est isomorphe à \mathbb{U}_{n_i} . Ce dernier est un groupe cyclique d'ordre n_i , donc d'après le cours, il est isomorphe $\mathbb{Z}/n_i\mathbb{Z}$. Il existe donc un isomorphisme f_i de $\text{Hom}(\mathbb{Z}/n_i\mathbb{Z}, \mathbb{C}^*)$ dans $\mathbb{Z}/n_i\mathbb{Z}$.

Pour tout $g = (g_1, \dots, g_m) \in \prod_{i=1}^m \text{Hom}(\mathbb{Z}/n_i\mathbb{Z}, \mathbb{C}^*)$, posons $f(g) = (f_i(g_i))_{1 \leq i \leq m}$. On

vérifie alors que f est un isomorphisme de $\prod_{i=1}^m \text{Hom}(\mathbb{Z}/n_i\mathbb{Z}, \mathbb{C}^*)$ dans $\prod_{i=1}^m \mathbb{Z}/n_i\mathbb{Z}$, selon les mêmes techniques que précédemment. Ainsi, par composition d'isomorphismes, on a montré que \mathcal{G} est isomorphe à G : \mathcal{G} est isomorphe à $\text{Hom}(\mathbb{Z}/n_1\mathbb{Z} \times \cdots \times \mathbb{Z}/n_q\mathbb{Z}, \mathbb{C}^*)$, lequel est isomorphe à $\prod_{i=1}^m \text{Hom}(\mathbb{Z}/n_i\mathbb{Z}, \mathbb{C}^*)$ qui est isomorphe à $\prod_{i=1}^m \mathbb{Z}/n_i\mathbb{Z}$ lequel est isomorphe à G d'après l'énoncé.

16°)

◇ Si G n'est pas abélien, \mathcal{G} est abélien donc \mathcal{G} et G ne sont pas isomorphes.

◇ On a vu en question 3 que lorsque $G = \mathbb{Z}$, alors $\mathcal{G} = \{g_r \mid r \in \mathbb{C}^*\}$, où $g_r : \mathbb{Z} \rightarrow \mathbb{C}^*$ est définie par $a \mapsto r^a$. L'application $\mathbb{C}^* \rightarrow \mathcal{G}$ est une bijection dont la bijection

reciproque est $\mathcal{G} \rightarrow \mathbb{C}^*$ définie par $g \mapsto g(1)$, donc d'après le cours $G = \mathbb{Z}$ est dénombrable alors que \mathcal{G} n'est pas dénombrable. Il n'existe donc pas de bijection de G dans son groupe dual et donc a fortiori ils ne sont pas isomorphes.

17°)

◇ Soit $x \in G$ et $g \in \mathcal{G} = \text{Hom}(G, \mathbb{C}^*)$. Alors $\Psi(x)(g) = g(x) \in \mathbb{C}^*$, donc $\Psi(x)$ est bien une application de \mathcal{G} dans \mathbb{C}^* .

◇ Soit $g, h \in \mathcal{G}$. Soit $x \in G$. $\Psi(x)(gh) = (gh)(x) = g(x)h(x)$, par définition du produit dans \mathcal{G} , donc $\Psi(x)(gh) = \Psi(x)(g).\Psi(x)(h)$, ce qui prouve que $\Psi(x)$ est un morphisme de \mathcal{G} dans \mathbb{C}^* . Ainsi, $\Psi(x)$ est un élément du dual de \mathcal{G} , c'est-à-dire du bidual de G , que l'on notera \widehat{G} .

Ceci prouve que Ψ est une application de G dans \widehat{G} .

◇ Soit $x, y \in G$. Soit $g \in \mathcal{G}$.

$\Psi(xy)(g) = g(xy) = g(x)g(y) = \Psi(x)(g).\Psi(y)(g) = (\Psi(x).\Psi(y))(g)$, par définition du produit dans $\widehat{G} = \text{Hom}(\mathcal{G}, \mathbb{C}^*)$, donc $\Psi(xy) = \Psi(x).\Psi(y)$, ce qui prouve que Ψ est un morphisme de groupes.

◇ Soit $x \in \text{Ker}(\Psi)$. $\Psi(x) = 1_{\widehat{G}}$, donc pour tout $g \in \mathcal{G}$, $1 = \Psi(x)(g) = g(x)$.

Admettons temporairement que $x \neq 1 \implies [\exists g \in \mathcal{G}, g(x) \neq 1]$. Alors par contraposée, on a $x = 1$, donc $\text{Ker}(\Psi) = \{1\}$ ce qui prouve que Ψ est injective.

De plus, d'après la question 15 appliquée aux groupes abéliens finis G et \mathcal{G} ,

$|G| = |\mathcal{G}| = |\widehat{G}|$, donc Ψ est un isomorphisme de G dans son bidual.

Il reste cependant à démontrer la propriété admise temporairement.

◇ Premier cas : supposons que G est le groupe $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$, où $n \in \mathbb{N}^*$. On a vu en question

13 que l'application $g : \mathbb{Z}/n\mathbb{Z} \longrightarrow \mathbb{C}^*$
 $\bar{k} \longmapsto e^{\frac{2i\pi k}{n}}$ est un élément de \mathcal{G} . De plus, si $g(\bar{k}) = 1$,

alors $\frac{2\pi k}{n} \equiv 0 [2\pi]$, donc $k \equiv 0 [n]$, puis $\bar{k} = 0$. Ainsi, par contraposée, si $x \in \mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ avec $x \neq 0$, alors $g(x) \neq 1$, donc la propriété est démontrée lorsque G est le groupe $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$.

◇ Second cas : Supposons qu'il existe $q \in \mathbb{N}^*$ et $n_1, \dots, n_q \in \mathbb{N}^*$

tels que $G = \mathbb{Z}/n_1\mathbb{Z} \times \dots \times \mathbb{Z}/n_q\mathbb{Z}$.

Soit $x = (\bar{k}_1, \dots, \bar{k}_q) \in G$ tel que $x \neq 0$. Il existe $j \in \mathbb{N}_q$ tel que $\bar{k}_j \neq 0$.

Notons alors $g : G \longrightarrow \mathbb{C}^*$
 $(\bar{h}_1, \dots, \bar{h}_q) \longmapsto e^{\frac{2i\pi h_j}{n_j}}$. Il s'agit de la composée du morphisme

utilisé au premier cas avec la j -ème projection $(\bar{h}_1, \dots, \bar{h}_q) \longmapsto \frac{G}{h_j}$, donc $g \in \mathcal{G}$, en tant que composé de morphismes de groupes. De plus, pour les mêmes raisons qu'au premier cas, $g(x) \neq 1$.

◇ Dernier cas : cas général. (G, \cdot) étant un groupe abélien, d'après l'énoncé, il existe un isomorphisme f de G dans un groupe de la forme $G' = \mathbb{Z}/n_1\mathbb{Z} \times \dots \times \mathbb{Z}/n_q\mathbb{Z}$.

Soit $x \in G$ avec $x \neq 1$. f étant injective, $f(x) \neq 0$, donc d'après le second cas, il existe $g \in \text{Hom}(G', \mathbb{C}^*)$ tel que $g(f(x)) \neq 1$. Alors $g \circ f$ est un élément du dual de G tel que $(g \circ f)(x) \neq 1$.